

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

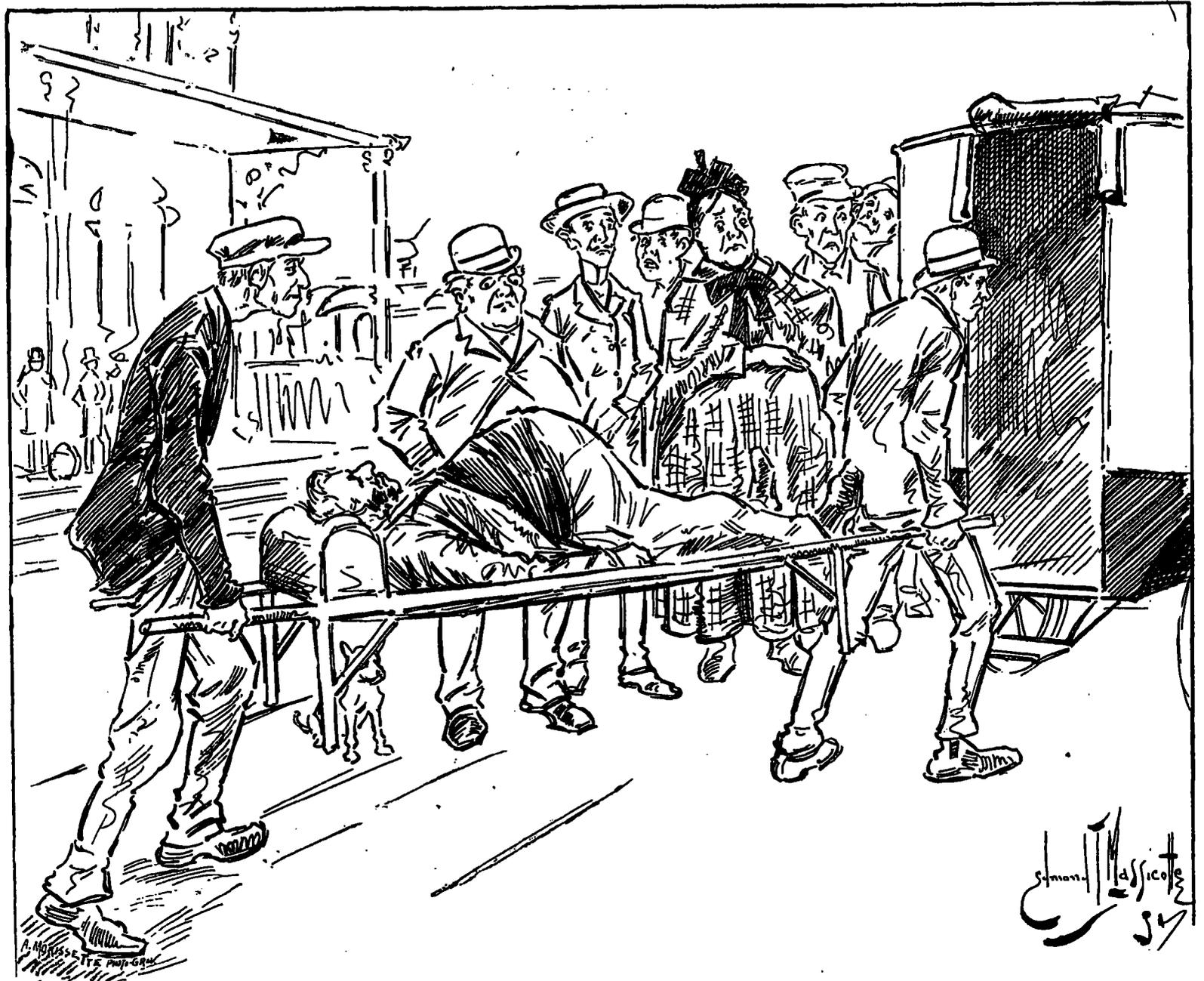
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine



UNE SCENE NAVRANTE !

(Voir article "Nos gravures" en quatrième page).

LES GOUJU A MONTREAL

I

GOUJU EN CHEMIN DE FER

—Votre billet, s'il vous plaît !

L'interpellé, un gros paysan qui se hâtait, suant et soufflant, pour ne pas marquer le train déjà en gare, tendit à l'employé un rectangle de carton jaune que l'autre poinçonna tranquillement, avant de laisser avancer le voyageur. Et le paysan se mit à courir vers un wagon de troisieme, sa blouse bleue, large et courte, ballonnée par le vent et luisante au soleil, son bâton noueux secoué par le bras droit, tandis que le gauche, passé dans les anses d'un panier qui dansait un cavalier seul effréné, ébauchait déjà un geste de cramponnement destiné à hisser le corps dans le char. Le brave homme opéra enfin l'ascension des marchepieds et s'écroura sur la banquette.

Aussitôt, il tira de sa poche un mouchoir à carreaux pour s'éponger le front.

Il n'en eut pas le temps.

Un employé se précipita, criant :

—Vos billets, s'il vous plaît !

—Mais je l'ai déjà montré... articula le campagnard.

—Ça ne fait rien ; il faut le présenter à toute réquisition...

—S'il vous plaît ! A toute quoi ?

—Réquisition !

Le paysan demeura bouche bée, ne comprenant pas, pendant qu'on infligeait à son billet une deuxième échancre. Puis, tandis que l'employé visitait les autres chars, il se mit à tourner le bout de carton dans ses doigts, en le considérant attentivement.

En face de lui, un grand gaillard à mine farceuse, — un commis voyageur, sans doute, — semblait jouir particulièrement de sa tête ahurie.

—Vous ne savez pas ce que cela veut dire ? demanda-t-il enfin, en tâchant de prendre un ton sérieux. Vous n'avez sans doute jamais voyagé en chemin de fer ?

—Non, jamais...

—Eh bien, il faudra présenter votre billet chaque fois que le train s'arrêtera et le faire poinçonner.

—Ah ! Et chaque coup on me fera un petit trou dedans ?

—Précisément.

—Bien obligé, monsieur, de m'avoir prévenu ; je ne savais pas, mot, voyez-vous... Je vas à Montréal au sujet d'un héritage... Alors

il a bien fallu que je prenne le train, comme dit l'autre... mais je n'en ai pas l'habitude...

—Vous êtes fermier, sans doute ?

—C'est deviné tout juste... Mais Gouju de la Lapinière...

Gouju était un excellent campagnard ; peu moderne, mais bon enfant.

Marié à une brave paysanne, il était père d'une délurée fillette de seize printemps.

Pour l'instant, comme il venait de le dire lui-même, le fermier allait à Montréal mandé par un notaire pour un héritage.

Nous saurons bientôt en quoi consistait cette succession peu ordinaire.

Suivons donc notre héros.

Le train était parti.

Gouju essuya sur sa figure des ruisseaux de sueur avec le mouchoir qu'il avait gardé à la main et qu'il réintégra ensuite sous sa blouse avec un vigoureux "ouf !" de satisfaction, après lequel il exclama :

—Satanée invention, tout de même, que ces chemins de fer !

Puis, il s'assura qu'il ne lui manquait rien, qu'il n'avait rien perdu : son billet dans sa main ; son porte-monnaie dans la poche de son pantalon ; son bâton dans un coin, et, tout à côté de lui, son panier qu'il s'appréta à ouvrir.

Mais la locomotive siffla.

On allait s'arrêter.

Sitôt que le train fut immobile, Gouju ouvrit la porte justement une dame se disposait à monter. Mais derrière elle, Gouju aperçut un employé. Il ne voulut pas le manquer. Et comme la dame s'obstinait à monter, tandis que le paysan s'obstinait à barrer le passage, l'individu à casquette galonnée dut intervenir :

—Laissez descendre les voyageurs, madame !

Le vide se fit devant Gouju qui ne bougea pas.

—Descendez ! cria l'employé.

Gouju descendit, tissant son billet que l'autre examina.

—Mais vous allez à Montréal ! Pourquoi descendez-vous ?

—Dame ! Parce que vous me l'avez dit !

—C'est insensé ! Qu'est-ce que vous voulez ?

—Me faire timbrer, donc !

—Vous l'êtes bien assez comme ça ! Dépêchez-vous de remonter ! Allons !

Gouju se rebiffa, insista. Il ne l'entendait pas ainsi... Il lui fallait le contrôle.

Pour avoir la paix, l'employé

s'exécuta. Et Gouju reprit sa place, satisfait.

—A-t-on jamais vu un gars de c't'espece [il ne] voulait point me timbrer !

—Que voulez-vous, répondit le commis voyageur, il y a toujours des gens qui cherchent à vous faire de mauvaises farces !

Dans le fond du compartiment, la petite dame qui était montée pendant la discussion se mordait les lèvres pour ne pas éclater de rire, ce qui infligeait une mignonne grimace à sa jolie figure rose.

Le commis-voyageur la trouva charmante et se mit à lui lancer des ceillades.

La petite dame sourit alors franchement, heureuse de l'impression qu'elle produisait, donna quelques tapes légères à ses frisettes que le vent avait ébouriffées, et ouvrit un volume pour se donner une contenance.

Ce voyant, le commis-voyageur frisa sa moustache et se promit de "se payer" la tête du paysan, — quand ce n'eût été que pour faire rire la mignonne jeune femme et lui donner bonne opinion de lui-même.

Gouju, lui, avait ouvert son panier et opéré l'extraction d'une bouteille de bière, d'un morceau de pain et d'une demi-livre de fromage. A présent, il mangeait avec un bruit féroce de mâchoires, avalant une gorgée de bière entre chaque bouchée engloutie.

Il fut malencontreusement interrompu dans son occupation par un nouvel arrêt du train.

—Bon sens ! dit Gouju, ils ne vous laissent point seulement le temps de manger !

Et il se hâta de descendre et de courir au premier homme galonné qu'il aperçut. Par malheur, il s'adressa au conducteur du train qui lui répondit sèchement : "Je n'ai pas le temps !" et donna le signal du départ. Gouju s'en revint navré et n'eut que le temps de se cramponner à la portière : le train partait.

Il n'était pas au bout de ses peines. En remontant, il s'aperçut que dans sa précipitation à descendre, il avait renversé sa bouteille de bière, dont le contenu s'étaît répandu sur la banquette, noyant le pain et le fromage, dégringolant par terre et coulant jusqu'au quai, le long des marchepieds du wagon, en cascade rose...

Il dut tirer son mouchoir à carreaux avec lequel il épongea la banquette avant de se rasseoir dessus ; puis il conta à son compa-

gnon de route qu'on n'avait pas voulu "timbrer son billet."

—Mais, termina-t-il, comment ça se fait que vous ne vous occupez pas du vôtre ?

—Ah ! c'est que les gens qui voyagent souvent sont abonnés ; ils n'ont pas les mêmes formalités à remplir.

—Ben, c'est pas juste, ça, voyez-vous ! Les députés devraient s'occuper de ça !

A la station suivante, Gouju eut la chance de tomber sur un bon garçon, qui voulut bien lui poinçonner son billet deux fois, pour remplacer le contrôle qu'on lui avait refusé ! Gouju était radieux. Ce qui ne l'empêchait pas de murmurer de temps à autre, tout en épongeant son front avec son mouchoir trempé de bière, qui violait de sillons sa face rouge :

—Bon Dieu ! qu'est-ce donc fatiguant de voyager dans ces chemins de fer !

Le pire fut qu'on arriva à une grande gare : dix minutes d'arrêt. Gouju chercha des yeux un employé à bonne figure. Il lui parut que tous avaient des airs rouges ; et puis aucun ne faisait attention à lui. Alors il avisa un graisseur :

—Si vous plaît où est-ce qu'il faut aller pour...

L'autre le coupa :

—Au fond de la gare, à droite.

—Merci bien.

Gouju fit trois pas, il réfléchit qu'on pouvait lui voler son panier. Et il retourna le prendre. Ensuite de toute la vitesse de ses jambes, il se mit à arpenter le quai, regardant partout s'il apercevrait une indication.

A l'extrémité, il s'arrêta, stupéfait : il était devant les urinoirs !

L'ouvrier n'avait pas compris ce qu'on lui demandait.

Gouju s'adressa à un autre ; celui-ci se moqua de lui : il lui fit traverser toutes les voies. Une fois de l'autre côté, le fermier se trouva encore perdu ; il redemanda ; on le renvoya à son point de départ ; là on l'expédia partout où l'on pouvait.

Gouju suait à grosses gouttes ; on ne voyait plus que lui partout ; tout le monde dans la gare connaissait son histoire ; on le suivait des yeux dans ses pérégrinations ; on se le montrait ; et c'était un spectacle vraiment curieux, ce gros homme courant de ci, de là, l'air effaré, butant dans les rails, se heurtant aux fourgons de bagages, gesticulant désespérément, agitant son inséparable panier, et demandant un ponchage à tous les échos.

La sonnerie du départ vint interrompre ses tribulations.

—En voiture pour Montréal!

Il se précipita; mais soudain une terreur le prit: il ne se rappelait plus où se trouvait son char, et n'en avait pas pris le numéro. On le bouscula pour le faire monter. Mais il se souvenait d'avoir oublié son bâton, et il tenta à le retrouver. A la fin il aperçut le commis voyageurs qui lui faisait des signes; il reconnut sa place et la réintégra.

Son bâton n'avait pas été volé.

Le commis voyageur s'était assis tranquille et sérieux.

Quant à la petite dame, elle plongeait son nez dans son volume pour dissimuler son rire. Mais elle glissait sournoisement des regards malicieux au fermier. Gouju était navré et n'en pouvait plus. Son voisin le consola, excité à poursuivre brillamment sa plaisanterie.

—C'est bien simple, lui dit-il, quand on ne vous ponchera pas, vous le ferez vous même.

—Comment?

—Avec la pointe de votre couteau. Vous n'avez qu'à découper.

—Un petit trou comme les autres? fit Gouju avec un éclair de génie, c'est vrai, ça! Pourvu qu'il y ait le nombre de trous, c'est tout ce qu'il leur faut!

Et appliquant contre la cloison son billet qui ressemblait déjà à une écoumoire, et il se mit en devoir d'en extraire encore un petit morceau.

Ce fut laborieux.

Mais au bout d'un travail patient Gouju obtint un résultat: son billet avait un trou de plus.

Avant d'arriver à Montréal, il y eut encore huit stations. A la dernière, Gouju n'avait plus en sa possession que le tour de son billet. Le milieu avait été tellement déchiré qu'il n'en restait absolument plus rien: c'était le vide.

—Avec ça, s'écria le paysan, ils ne pourront point dire que je ne l'ai point fait timbrer à toute réquisition.

(A suivre)

HOTEL ST-LAURENT

De tous les grandes hôtels de Montréal, celui de M. George Pepin, Nos 86 et 88 rue St-Laurent, est sans contredit, celui qui est le plus avantageusement situé pour tous ceux qui viendront visiter l'exposition cette semaine.

Les chars électriques passent à la porte de l'hôtel toutes les minutes et conduisent les voyageurs directement aux terrains de l'exposition.

Les chambres à coucher, les salles à manger, les salons sont meublés à neuf et avec beaucoup d'élégance. La cuisine et le service sont irréprochables.

Boulevard St-Lambert

LA POULETTE GRISE



C'est la poulette grise
Qui pond dans l'église,
Eil' va pondre, etc.

C'est la poulette verte
Qui pond dans les couvertes,
Eil' va pondre, etc.

C'est la poulette blanche
Qui pond dans les branches,
Eil' va pondre, etc.

C'est la poulette brune
Qui pond dans la lune,
Eil' va pondre, etc.

C'est la poulette noire
Qui pond dans l'armoire,
Eil' va pondre, etc.

C'est la poulette jaune
Qui pond dans les aulnes,
Eil' va pondre, etc.

Un vétérinaire des carabiniers Mont-Royaux demandait la croix:

—Qu'avez-vous fait pour une telle distinction? lui fut-il demandé.

—Moi! j'ai sauvé cinquante hommes pendant la guerre des feniens.

—Vous?

—Oui! moi! Ma compagnie marchait sur une barricade, le tambour nous entraînait, je voyais déjà, sur la crête des pavés, les feniens, le fusil haut et prêts à nous ajuster. Ma foi, je criai: "Sauve qui peut!" je m'enfuis; tout le monde me suivit. Sans moi, les feniens nous massacreraient tous les cent cinquante.

Meubles, Tapis et Prelarts



Nous avons un grand choix de Meubles, Tapis et Prelarts, qu nous vendons à des prix très bas pour argent comptant; nous donnons aussi de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit. — Ouvert le soir.

F. LAPOINTE
1551 rue Ste-Catherine.

AFFICHES

Maison à louer, Maison à vendre, Chambre à louer, Magasin à louer, Maison de pension privée, Modiste, etc, etc., à vendre au bureau du CANARD, 1798 Ste-Catherine.

Chansons a bon marche A VENDRE AU BUREAU DU "CANARD"

AIRS D'OPÉRAS

- 101 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
- 102 Carmen—L'amour est enfant de Bohème.
- 103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
- 104 Le Coeur et la Main—Chanson du caque.
- 105 Le Coeur et la Main—Chanson du Kiri Kiribi.
- 106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
- 107 Les 28 Jours de Clarette—Attention! ma petite cocotte.
- 108 Gillette de Narbonne—Souvenir des Jeunes ans.
- 109 La belle Héloïse—Un mari sage.
- 110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre.
- 111 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
- 112 Le Petit Duc—L'Age de l'Amour.
- 113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
- 114 La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.
- 115 Les Cloches de Corneville—R'gardes par ci, r'gardes par là.
- 116 Les Mousquetaires de la Reine—Ah! Monsieur.
- 117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
- 118 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
- 119 Fleur de thé—Buvons encore.
- 120 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
- 121 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rosa.
- 122 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas!
- 123 Rigoletto—Femme varie, fol qui s'y fie.
- 124 Carmen—Chanson du toréador.
- 125 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
- 126 Fleur de thé—Je suis né dans le Japon.
- 127 La timbale d'arg... t—Couples de la timbale.
- 128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
- 129 La Mascotte—Couples des Présages.
- 130 La Favorite—Romance extraite du duo.
- 131 Guillaume Tell—Sois immobile.
- 132 La Périochole—On sait aimer quand on est espagnol.
- 133 Mignon—Connais-tu le pays?
- 134 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.
- 135 Boccaccio—L'Amour, c'est le soleil.
- 136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore.

CHANSONNETTES, ETC.

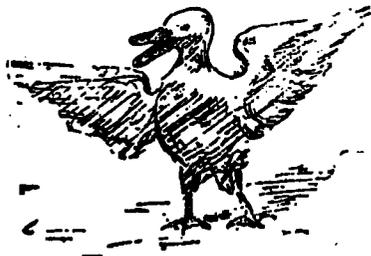
- 201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
- 202 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
- 203 Le Père La Victoire—Chanson-marche.
- 204 Le 6e Escadron—Chanson.
- 205 Les Métiers de Paris—Soie d'atelier.
- 206 Il Pleut des Carences—Chanson-Valse.
- 207 Aile à 100 ans la Marseillaise—Chanson.
- 208 Verses du Piccolo—Chanson à boire.
- 209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
- 210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
- 211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
- 212 Avec Eugène—Baïanerie militaire.
- 213 Ah! Joseph—Régain.
- 214 Trou la la—Chanson comique.
- 215 Arrêtes-le—Chansonnette.
- 216 Moustaches-polka—Chanson-polka.
- 217 Les fonds d'magasins—Déballage comique.
- 218 Je m'ens tout mal—Grivoiserie.
- 219 Trois pour un son—Duetto.
- 220 Ma grosse Julie—Chansonnette.
- 221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
- 222 La fête des rats—Chanson-marche.
- 223 La mère canadienne—Chant patriotique.
- 224 Etant soldat, fol d'Baptiste—Chans'nette comique.
- 225 Eil' en pincoit pour moi—Chanson populaire.
- 226 Ousqu'est Saint-Nasaire—Fumisterie militaire.
- 227 Fuyes les baisers des d'moiselles—Romance.
- 228 L'honneur et l'argent—Chanson.
- 229 Il se promène—Chansonnette.
- 230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
- 231 La fête de St-Cucufa—Chansonnette comique.
- 232 Qu'en penses-vous?—Chansonnette.
- 233 Le polka des bâtons d'chaises—Du'to fantaisiste.
- 234 Les sang-souci—Chansonnette-marche.
- 235 Rien! Rien! Rien!—Ballverne militaire.
- 236 A droite au fond—Chansonnette.
- 237 Eil' s'oint en or!—Chansonnette.
- 238 Ça vaut pas la peine d'en parler—Chans'n comique.
- 239 La noce à Bidard—Chanson comique.
- 240 Aubade à la lune—Chanson comique.
- 241 Verso Fanchette—Chansonnette.
- 242 Eil' s'a fait d'cell—Chanson de Vézanda.
- 243 Marche des 13 Jours—Chanson-marche.
- 244 La clarinette—Chansonnette Am-de-siècle.
- 245 Spécch—Chansonnette anglaise.
- 246 Ah! l'maman, si tu savais—Chansonnette.
- 247 C'est X'cellent—Chansonnette.
- 248 Pif, paf, pouf—Soie universelle.
- 249 Reste-s-y!—Chansonnette.
- 250 La Gobiinois—Chansonnette.
- 251 Griseries—Chanson.
- 252 Simple avec—Chanson.
- 253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
- 254 Nos amoureux—Chanson.
- 255 Une rue dans tes cheveux—Mélodie-valse.
- 256 C'est tout d'que j'peux fair' pour vous! Chans'nette.
- 257 La noce des nez—Chansonnette.
- 258 La marche des commis-voyageurs.
- 259 Mes anciens—Chanson comique.
- 260 Ainsi soit-il Buffalo Bill!
- 261 L'enflammé!—Chanson militaire.
- 262 Le vieux mendiant—Chansonnette.
- 263 Flanelle et coton—Chansonnette.
- 264 Oh! la! oh! la! la!—Parodie de Oh! la! la!
- 265 Les pieds d'ma gour—Chansonnette.
- 266 Si tu t'en vas—Chanson.
- 267 La femme est un trésor—Soie comique.
- 268 Ah! c'affaire—Chansonnette comique.
- 269 J'te f'rai monter sur les ch'vaux d'bois—Paysannerie.
- 270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
- 271 Il aurait dû m'prévenir—Chansonnette.
- 272 I'ma'fusé son parapluie—lamentation comique.
- 273 Angèle—Soie.
- 274 Le Duo.
- 275 Viarses—Chanson d'Yvette Guilbert.
- 276 La terre—Chanson.
- 277 En amoureux—Romance.
- 278 Kékoéka—Fantaisie.
- 279 Un gaillard—Chanson.
- 280 Kcepté ceux qui sont ici—Chansonnette.
- 281 Ritantou—Chanson.
- 282 Un bal chez l'ministre—chanson de Vézanda.
- 283 J'nai pas l'temps—chanson de Vézanda.
- 284 La chanson des cigales.

Prix: 10 cents

Nous acceptons les timbres canadiens et américains.

Adresses: **LE CANARD**

1798 Rue Ste-Catherine, Montréal.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire

1798 Ste-Catherine,

Tel. Bell 7121, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes - - 30 la ligne

2,000 à 5,000 " - - 27 "

5,000 à 10,000 " - - 24 "

11,000 à 25,000 " - - 14 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion - - 10c la ligne

2e insertion et suivantes, 5c

Les annonces sont tolérées sur Agate.

Les réclames comptent double.

Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 25 SEPT. 1897

GRAVURES ET COMMENTAIRES

UNE SCÈNE NAVRANTE

Nos deux derniers numéros parlent des défauts que les barbiers doivent corriger. Rien n'a été fait en ce sens, car notre gravure No 2 en est une preuve. L'ambulance de l'Hôpital Notre-Dame a été appelé pour recueillir un malheureux qui s'est fait raser pour 5 cts chez un barbier de la rue St Laurent. Les médecins disent que son cas est fatal. Il y a de quoi faire songer les autorités fédérales, provinciales et municipales.

* *

M. TARTE

Il paraîtrait qu'on veut maganer ce citoyen là, et le mettre à la porte. Ses propres amis le critiquent et l'on se demande partout de quoisse qu'il a été pour. Eh bien, LE CANARD va le dire de quoisse qu'il a été pour.

Il a été pour les bleus, pour les rouges, pour la question des écoles, pour la fête du travail, pour le Drummond, pour la navigation, pour les fêtes au lard, pour la journée de 24 heures, pour l'augmentation de la population, pour le Pape, pour Laurier, pour Sir John, Sir Donald, Sir George et Sir Hector ; il a été pour le pont à Québec, pour le monument Chénier, pour

la dime et pour l'équilibre européen. Quant notre patrie a été sur le marché, il l'a acheté trente deniers au lieu de la laisser aux américains.

De quoisse qu'il a été contre ?

Il a été contre les rouges, contre les bleus, contre la prohibition, contre Laurier, Riel, Mercier et Sir Hector, contre la vente du chemin de fer du nord, contre le pillage, le brigandage, le vol mon cœur vole, contre les bêtes à patagues, les punaises et le feu de la Rivière du Chêne, etc., etc.

Lâchez-le donc oe Canayen là. Il est plus travaillant, plus actif et plus capable que tout vous autres ensemble, il passe pas ses soirées à bomber ; il écrit, il lit, il étudie, puis c'est un bon garçon. Si vous l'envoyez il va emporter avec lui l'Intercolonial, le Drummond, la ligne rapide, le Parry Sound et la question des écoles.

Gardez le, t'chéquez le et ça ira ben.

A ST-VINCENT DE PAUL

Du Pénitencier, 22 Sept. 1897.

(PAR LE TÉLÉPHONE)

Mon cher CANARD,

Mes amis ne veulent plus sortir ; nous avons un *fun* vert. Il y a bal tous les soirs, on ne dort pas, nous sommes gorgés de bons vinas, les commissaires nous apportent le produit de leur chasse et de leur pêche. Ça marche sur des roulettes.

On parle de faire venir les épouses des forçats mariés. Je n'en suis pas, pas de préférence. Tant qu'a faire bombance, soyons égaux.

La semaine prochaine on va pendre une dizaine de gardes.

C'est toujours toi qui es le bon pour les nouvelles justes, je te téléphonerai encore.

CE QUE NOUS SERONS EN 1900

En 1900, il n'y aura plus un seul garçon dépassant l'âge de 25 ans dans le pays ; le bonheur le plus parfait règnera dans les ménages, au point que les gendres flirteront avec leurs belles-mères.

On aura découvert plus d'or dans la Province de Québec qu'il n'y en a jamais eu au Klondyke et en Californie. Il y aura 3 ou 4 archimillionnaires et parmi ces trois ou quatre fortunés seront deux lecteurs du CANARD.

En 1900 plus de punaises, plus d'avocats, plus de médecins ; il n'y aura que des collecteurs en bicyclette

qui assommeront les acheteurs 3000 par jour. La montagne de Montréal aura disparu.

Le fleuve St Laurent sera couvert de ponts construits sous les hospices de Lord Tarte alors en tête de cinq départements.

Les rédacteurs et le propriétaire du RÉVEIL seront de saints trappistes, et feront des miracles.

Les peignes jeteront l'or à pleines mains, les paresseux auront transporté la montagne de Montréal dans le lac St Pierre.

La chute Niagara aura remplacé les rapides Lachine.

Les anciennes filles de M. Picard portant leur ancien costume, feront des processions.

En 1900 plus d'ivrognesses partant pour le Recorder.

Les jeunes filles seront obligées d'aller voir les garçons. Celles qui refuseront de faire ces visites seront transportées en ballons électriques au pôle nord, alors découvert par André.

Il n'y aura plus de borgnes, ni de sourds, ni d'aveugles, ni de tortus, ni de bossus ; en revanche tout le monde seta picoté et aura la grosse gorge.

La question des écoles ne sera pas réglée, mais les journaux en parleront encore un peu.

Les créanciers auront des griffes et seront obligés de porter leur nez dans des brouettes, ou des cabarouets.

L'amour, l'amitié, la charité, la vertu règneront en maîtresses partout tant le monde sera heureux.

La fin du monde aura lieu le 12 juillet, à 3 heures p.m., pendant la procession des Orangistes et celle de l'Armée du Salut.

Amen.

PEIGNERIES

Nos deux peignes de Malone ont fait encore parlé d'eux lors des courses "inter road" en bicyclette chez le père Lépine.

Ayant décidés d'y aller, mais trouvant le prix d'entrée trop élevé nos deux peignes trouvèrent une solution au problème assez difficile d'entrer chez le père J. B. sans payer la barrière. Voulant éviter tous commentaires, parmi les voisins, ils demandèrent un jeune homme malade qui ne travaille pas depuis un an, de les accompagner. Le jeune homme accepta, mais, dit-il, payez mes chars ; ce que les deux peignes refusèrent carrément. Eh bien ! allez y tous seuls, dit le jeune homme. Les deux peignes avaient dévoilé au jeune homme leur plan pour voir les courses ; ils prirent les chars de la rue Ontario, se rendirent à l'entrée du terrain des courses et profitant de ce que l'attention des gardiens était concentrée aux courses,

nos deux peignes se faulfilèrent le long des clôtures et des petits senelliers. Alors profitant de ce que les spectateurs étaient au comble de l'enthousiasme, nos deux peignes firent un dernier effort et les voilà dans le grand stand, vociférant, hurlant et disant à qui voulait les entendre que ces courses étaient vraiment extraordinaires, et que ça valait une piastre d'entrée.

N. B.—Avant de partir pour les courses, nos deux peignes s'étaient approvisionné chez Mme. Gosselin, l'un d'un bâton de canelle, l'autre d'un bâton fort, total des dépenses chacun, 11 cents.

Un bon peigne de la rue Amherst, car c'est toujours cette rue qui fournit les plus beaux traits de peignerie. Donc mon peigne racontait à Bouragan, un autre peigne célèbre par ses procès avec son garçon, et qui entre autre n'étrangle pas les chiens avec du beurre que, lors d'un voyage à New-York il avait besoin d'un complet pour cette occasion disait-il : "Je savais qu'un magasin de la rue Notre-Dame Ouest avait passé au feu et affichait de la bonne flanelle bleu marin à 17 cts la verge ; j'en ai acheté 7 verges pas de fournitures pour le sac coat, pour la veste et le pantalon 45 cts, en tout \$1.64. Pour la façon j'ai été voir Toussaint qui me demandait \$5 00, je lui ai dit es-tu fou, veux tu m'écorcher vif. Mais je me suis informé et j'ai appris qu'une vieille fille, Mademoiselle X., travaillait pour les jupes, par conséquent elle pouvait sur des patrons me tailler un habit et faire mon complet. Je suis allé la voir, et à 90 cts j'ai bâclé l'affaire. J'avais un bel habit complet pour \$2.59 et pas un américain de New-York ne pouvait rivaliser d'apparence avec moi." Se disant il regardait triomphalement autour de lui :

C'est un extra, \$2.54 pour un habit complet.

Mon cher CANARD, c'est la vérité exacte, c'est M. L. de la rue Amherst. Tout ce que je vous écrit intéresse un grand nombre de vos lecteurs, et les faits rapportés sont tels qu'écrit ; no bluff.

Le CANARD.—Vous avez là une mine de peignes dans votre histoire, un acheteur peigne, un marchand peigne qui brûle son magasin pour vendre aux peignes et les encourager et une couturière peigne qui fait du tort aux autres et casse les prix afin de gagner un salaire de peigne. Il faudrait avoir le portrait en groupe de ces gens là pour enseigner l'économie aux gens.

N'allez pas croire, mon cher ami, que la peignerie consiste à acheter et faire travailler à bon marché. Si vous trouvez des imbéciles qui vendent et travaillent au rabais, sans profiter de leur manque de jugement, le Canard dit : faites votre petite affaire.



COUACS

On nous écrit que si l'on manque de farine pour faire les baignets à Ste Rose on peut aller chercher Lafleur à Ste Adèle.

Le CANARD compte parmi ses lecteurs des gros mangeurs; la semaine prochaine il y aura un défi de porté. Qu'on se le dise chez les gourmands.

Un Typographe agé de 60 ans s'excuse de n'avoir pas pu assister à une assemblée de l'Union. Je ne pouvais pas me rendre à votre invitation mes amis, j'étais malade, j'avais le choléra infantum.

Quelqu'un disait l'autre jour à notre ami Arthur: Sais-tu une chose mon vieux, on ne vend pas de boisson aux mineurs.

Ils vont diablement s'embêter au Klondyke reprend Arthur.

Il est rumeur dans la rue Amherst que le capot vert, ce glorieux Mathu salem du faubourg Québec, doit subir une transformation, il est fortement question de refaire le capot vert sur le cant.

Un pauvre diable d'étudiant veut que nous donnions un conseil à Sir Donald Smith.

Au lieu de combler d'argent les grandes institutions du pays pourquoi ne recherche-t-il pas les pauvres gens pour payer leurs billets.

Une jeune fille va faire une emplette sur la rue Ste Catherine. Le commis lui reproche sa longue absence, l'assège de compliments et fini par lui dire; vous vous négligez la jeune demoiselle.

—Avouez, monsieur, que vous êtes une quantité négligeable.

Un notaire de Joliette nous avait promis il y a quelques mois de nous envoyer une chanson pour le Canard Rien n'a été encore fait. Si c'est un oubli ça peut être pardonné, si c'est de la peignerie notre police va nous informer et nous serons méchant dans ce dernier cas.



TARTE AUX BLEUS ET AUX ROUGES

— Ah! voulez-vous que je m'en aille, tas de bandits. Eh ben, je vais apporter ce que je pourrai.

Les poteaux télégraphiques du quartier St Jean-Baptiste sont d'une telle grosseur que l'échevin Grothé et le clerc du marché sont obligés de passer dans la rue, il n'y a plus de place sur le trottoir. Quant à l'échevin Ouimet il est assez grand pour y déposer son cigare sur le haut.

Le jour de la rentrée des classes, le plus jeune fils d'un marchand de la rue Ste Catherine pleure à chaudes larmes. Qu'as-tu donc mon petit ami? lui dit un étranger. Tous mes frères ont eu des vacances et je n'en ai pas eu. Pourquoi donc? Parce que je ne vais pas à l'école.

Un canayen de Batiscan s'est payé le luxe d'une brosse monumentale au vin de champagne et se présente tout pimpant chez sa blonde. Vous avez bu bien du champagne hier à ce qui paraît? Je le sais ben c'est pour ça que je viens aujourd'hui, je veux savoir si je t'ai demandé en mariage.

A Fall River, il y a le fils d'un de nos abonnés qui ne veut pas manquer l'occasion d'être drôle.

L'autre jour la servante lui montre pour la première fois sa sœur agée de deux jours:

—A-t-elle de jolis yeux, hein, m'sieu Léon, votre nouvelle petite sœur!

—Pristi... c'est pas malin, ils sont tout neufs!

Albert arrive de campagne et invite un groupe d'amis à prendre une consommation. Nombre de verres sont vidés et lorsqu'arrive le moment de régier, Albert empli le commis avec le calcul suivant qu'il débite d'une seule haleine:

Je vous dois un verre à 5 cents, 5 verres de Scotch à 15 cents, trois fois 17 font 51, un verre à 10 cents, 45 cents, un cigare à 10 cents, 60 cts, voici votre argent.

Le commis.—C'est juste, monsieur.

M. L'heureux (entrant à la cour de police).—Voyez, monsieur le commis, il y a un individu que je viens de rencontrer dans la rue et qui a troué mon chapeau d'une balle de revolver. Faites-le arrêter.

Le commis.—Que diable puis je faire à la chose? Ce n'est pas ici une chapellerie. Si cet individu vous fait un trou dans la tête, alors venez me trouver, je préparerai un mandat d'arrestation.

HOTEL LAVAL

Maintenant que les fêtes de l'exposition et de la grande convention médicale sont terminées, l'Hôtel Laval, coin Ste Catherine et Sanguinet, a repris son aspect ordinaire.

L'encombrement inévitable causé par l'affluence des étrangers a cessé et le service se fait de nouveau avec la régularité habituelle.

Tout y est de première classe et il n'y a pas de meilleur hôtel dans toute la partie Est de Montréal.

HOTEL ARBOUR

119 ET 121 RUE ST-LAURENT
MONTREAL

S. ARBOUR - Propriétaire

TÉL. BELL 6271

Bonne Cour et Ecurie.

Achetez le...

Sirop de Pin Blanc

DE BOURQUE—POUR LE RHUME
Il vous guérira avec 2 ou 3 doses.
Vendu dans toutes les Pharmacies.

"THE PROMOTIVE OF ARTS ASSOCIATION"
(LIMITÉE)

Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral, le 7 Octobre 1898.
Bureau: 1674 Rue Notre-Dame, Montréal

Distributions ordinaires tous les Vendredis
Billets, 10 cents. Au-dessus de \$5,000 en valeur distribuées hebdomadairement.

Le temps, c'est de l'argent...

Economisez les deux, en achetant vos
CHAUSSURES chez

A. S. LAVALLEE

53 ST-LAURENT, coin Filtré
Élégance, solidité, bon marché.
Téléphone des Marchands 788.
A LA VITRE RONDE

W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.

Chirurgien
Dentiste.

1694 Notre-Dame



Ouvrage exclusivement de première classe.
Dents extraites sans douleurs par un nouveau procédé. Les dentiers commandés le matin, peuvent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 3515

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Angélures, mal de Barbe, mal de Lèvres, tumeurs d'ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Oreilles, H morrhoides, Ampoules, Lèpre, etc
En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

50 YEARS' EXPERIENCE.



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN

Beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$5.00 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address
MUNN & CO.,
361 Broadway, New York.

Boulevard St-Lambert

Bureau et Ateliers } Propriétaire de...
COUPE-DES-NEIGES, } Carrières de Granit
 Montreal. } rouge, rose et gris.

J. BRUNET

Importateur et Manufacturier de
 Monuments en

MARBRE et GRANIT

OUVRAGES DE BATISSES ET DE
 CIMETIERE, Etc.,
 de toutes descriptions. En gros et en détail.
 Estimations données sur application.
 Côte-des-Neiges, Téléphone. 4666,
 (connection gratuite pour Montréal).

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste CATHERINE

Toujours en mains les dernières nouveautés
 de Paris, tels que, Volumes, Albums, publi-
 cations artistiques, etc.

Une spécialité de modes françaises, prin-
 cipalement la mode National, reçue tous les
 Lundis, et qui donne toutes les semaines pour
 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle
 Toutes commandes exécutées à trois se-
 maines d'avis.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes.
 Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres
 richement meublées. Service de première
 classe.

En face de l'Hôtel-de Ville et du Palais de
 Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de
 chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

LES FAMEUX NOMS

**TELEGRAPH
 TELEPHONE
 TIGER**

sont synonymes des
 meilleurs allumettes fabriquées.

DEMANDEZ LES...

**ALLUMETTÉS
 E. B. EDDY**

**A Louer
 POUR LA
 SAISON D'HIVER
 Une Grande Cave**

POUVANT CONTENIR

500 A 600 BARILS
 DE FRUITS

S'adresser à

A. P. PIGEON

1798 Ste-Catherine

Coin Ste-Elisabeth

LES BARBIERS

(Suite et fin)

Il y a un barbier muet. Il est très
 agréable quand on est pressé et fati-
 gué. Il s'applique et ne rase pas mal.
 Il songe à s'établir, à devenir patron.
 Une fois par hasard, il vous coupe,
 mais c'est en pensant à sa future ins-
 tallation.

Le raseur pédant qui rit de ce qu'il
 dit, — il rit seul, — il vous ennuie.
 Bon barbier, mais d'une lenteur dés-
 espérante. Il s'écoute parler et rit à
 tous les mots parfaitement idiots qu'il
 dit d'un air malin; il s'amuse de tout
 ce qu'il débite. Vous, vous ne l'amu-
 sez pas. Il se croit supérieur à l'im-
 bécile qu'il rase. — C'est dommage
 qu'il soit bête, car il rase bien.

Le garçon coiffeur qui n'aime pas
 Montréal, — car c'est trop grand, —
 il aimait mieux son village; l'air très
fraîche là-bas, mais il y en a, au
 moins; dans la capitale on ne respire
 pas. Il rase en s'appliquant mais
 pesamment.

Le raseur qui s'est coupé les doigts
 et qui porte deux ou trois *bonnes fem-
 mes* en linge qu'il agite sur vos joues
 comme des baguettes de tambour. Cet
 animal là se coupe les doigts, il pour-
 rait bien vous couper le nez. On n'est
 pas tranquille. Ça vous oblige, la pro-
 chaine fois que vous confiez votre fi-
 gure à un coiffeur, à bien regarder si
 l'artiste a les doigts intacts.

Un supplice effrayant, c'est d'avoir
 à être barbifié par un grand garçon
 myope et possesseur d'une haleine
 impure. Il se penche sur vous de
 toutes ses forces, ses bras démesurés
 semblent faire deux ailes de grand oi-
 seau, vous avez sa figure presque sur
 la vôtre, il vous parfume le masque
 avec une respiration qui ne rappelle
 en rien celle des roses. Affreuse sen-
 teur! Nous devons déclarer que ce
 cas est tout à fait exceptionnel, et
 l'auteur de l'esquisse, à qui cet acci-
 dent est arrivé un jour, d'avoir un
 adorant raseur, se demandait pour-
 quoi ce barbier n'avait pas de la
 pommade à la violette pour se parfu-
 mer l'haleine. On est exagéré quand
 on souffre!...

En revanche, il y a des coiffeurs
 qui ont des savons exquis, avec les-
 quels ils se lavent les mains et qui
 vous ravissent l'odorat pendant la
 coupe. On regrette que l'opération
 soit sitôt finie, tant on est content de
 respirer comme deux bouquets les dix
 doigts de l'embaumant coiffeur.

Il y a le barbier qui a été bûche-
 ron et qui manie le rasoir comme une
 hache, il a l'air de vous sabrer la
 barbe. C'est peu agréable quand on
 aime une main légère.

Le barbier qui a des opinions politi-
 ques et qui a la bêtise d'en faire para-

de. Généralement il tombe mal: il
 blague les rouges à un client bleu,
 ébauche de mauvaises plaisanteries;
 il fait *gaffes* sur *gaffes*. Il a de la
 haine et l'exprime. C'est insupporta-
 ble! Ah! s'il tenait jamais Marchand
 ou un comme il vous tient... On ver-
 rait! Et il souligne ces paroles d'une
 pantomime qui consiste à vous pincer
 le nez si fort, que vous criez: Assez!
 bien heureux quand il ne vous entonne
 pas la *Marseillaise* avec une espèce
 de défi dans les yeux.

Le garçon coiffeur qui se flatte d'a-
 voir rasé d'illustres personnes. "Oui,
 Monsieur, moi qui vous parle, j'ai rasé
 M. Chapleau? Bon comme le pain,
 et pourtant il était dur des fois un
 homme très doux qui avait une barbe
 bien dure!"

Celui qui a beaucoup voyagé et qui
 vous raconte qu'il a rasé au Klondike.
 Ne cherchez pas le mineur quand vous
 vous faites barbifier. Il raconte trop
 longuement ses impressions, et c'est
 ennuyeux quand on est déjà en retard
 pour aller diner.

Nous avons l'espèce assez répandue
 des barbiers qui vous savonnent pen-
 dant une éternité sous prétexte que
 "barbe bien savonnée est à moitié ra-
 sée". Ce qui est faux si le coiffeur a
 un mauvais rasoir qui ne coupe pas
 et avec lequel il vous laboure les joues
 et le cou.

Le *soigneux* qui vous rase de tous
 les côtés, en remontant, en descen-
 dant, à genoux, à l'envers, à l'endroit,
 qui pour un rien couperait le col de
 votre chemise pour enlever le moindre
 poil perdu en haut du torse. Il rase
 en se tordant, en se cambrant, en se
 mettant en deux, il a l'air disloqué: on
 se croit clown dans un cirque et aux
 mains d'un autre clown qui jouerait
 le rôle de raseur.

N'oublions pas celui qui essaie huit
 rasoirs (une semaine entière!). Les
 huit rasoirs coupent comme huit ge-
 noux. Vous souffrez!... Il vous de-
 mande pardon de tant choisir! Mais
 il ne veut que le bien du client. Le
 bien! Il vous assassine la figure de
 huit manières différentes, voilà tout.
 Ah! l'animal!.....

Nous en omettons beaucoup dans
 cette nomenclature de raseurs plus
 raseurs qu'on se l'imagine: les bavards,
 les garçons coiffeurs qui ont un accent
 déplorable, les petits apprentis pour
 qui votre visage est un champ de ma-
 nœuvre sur lequel ils font leurs pre-
 miers exercices, pleins de perspectives
 tragiques.

Moral: Soyez imberbes ou rasez-
 vous vous-mêmes; faites-vous savon-
 ner par votre belle-mère, qui s'entend
 à savonner; mais Dieu vous préserve
 des raseurs cités plus haut! Si vous
 ne savez pas vous barbifier, trouvez
 un *artiste* sérieux et modeste (il y en
 a) et attachez-le à votre barbe.

IMPRIMERIE

DU JOURNAL

Le Canard

.. 1798 ..

Ste-Catherine

COIN STE-ELISABETH

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté
 notre matériel d'imprimerie, nous
 sommes maintenant en mesure d'en-
 treprendre toutes sortes d'impressions
 commerciales et de luxe, telles que

CARTES DE VISITE
 CARTES D'AFFAIRES
 CARTES DE SOIRÉE
 CARTES DE BANQUET
 EN-TÊTES DE COMPTE
 EN-TÊTES DE LETTRE
 CIRCULAIRES
 PROGRAMME DE CONCERT
 BLANCS DE BAUX
 FACTUMS
 PAMPHLETS
 LIVRES
 PANOCARTES
 AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la maille
 promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Propriétaire.

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
 la Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
 Pharmacies et Epicerias.



S.A. BROUSSEAU, L.D.S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**La Société Artistique
Canadienne**

1597 Rue Notre-Dame

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - \$1,000
1 " " - - - - 400
1 " " - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis

AUX MARCHANDS LIBRES

Aux Consommateurs et Connaisseurs !

**CIGARETTES et CIGARES
CHAMBERLAIN
et LAFAYETTE**

Guerre aux Monopoleurs

J. M. FORTIER, Montréal



LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français

PRIX - - - \$1.00

A. BRODEUR, Agent pour la ville.

**CLUB RONQUEURS
DE SIDEWALKS**

QUELQUES TYPES QUÉBÉCOIS

Québec 15 Sept. 1897

Mon cher Canard.

Malgré que Québec soit depuis deux ans en arrière de toutes les autres villes sur l'utilité du mortier dans le poil de bœuf, il ne l'est pas du tout sur beaucoup d'autre chose telle que pour éplucher et saler l'Eperlan. L'on pourrait même dire que pour la "Peignerie" il dépasse de quinze coudées toutes les autres villes même Montréal qui jadis fut si peigne. (Farnham n'a pas encore le record en main). Je ne sais quel puissant motif pousse sans cesse depuis un an le Québec-quois vers la libre question de la Peignerie.

La semaine dernière à Québec et j'ose même dire au sein des forêts encore vierges de la Californie il n'était question que des "Rongeurs de Sidewalks" nouvelle société qui est la propriété du peuple Québécois. Hier lorsque j'ai, comme d'habitude, parcouru tes colonnes j'ai été très malade de voir que tu n'en disais pas un mot, mais je me suis vite guéri en voyant que ce devait être le manque d'espace qui en était la cause et certainement il ne peut y avoir d'autre raison que celle-là car vois-tu c'est une des plus grandes questions. Laurier n'a jamais été en vogue comme le sont "Les Rongeurs de Sidewalks"

L'on se demande d'un coin de rue à l'autre si une société qui fait fureur si vivement va tenir bon oui ou non. Le Klondyke même est enterré à jamais par nos célèbres "Rongeurs de Sidewalks." A force d'un travail facile je suis venu à bout de me procurer les noms des cinq héros qui font rire d'eux par de plus fins qu'eux ; car plus de doute depuis que Québec a l'Électricité sa population commence à se "dégnaiser". Plusieurs savent déjà qu'avec un "transfert de char électrique" ils ne peuvent pas entrer au Casino gratis. Plusieurs entr'autres "Les Rongeurs de Sidewalks" étaient sous l'impression qu'avec un "transfert" ils auraient tout gratis, mais ils l'ont appris à leur propre dépens. Voyons ! voyons, je laisse le fil de ma question pour enfilier celle de l'Électrique.

Voici les noms, comme je l'ai dit plus haut, des cinq héros.

- Zarzais - - - - - 1
- Youville - - - - - 2
- Bidou - - - - - 3
- Du Trailbail - - - - - 4
- Mimi Peton Zaza * - - - - 5

* The least but not the last !

Le headman de cette société est sans contredit Du Trailbail (4) Voici

son "Sketch" si le CANARD le voit passer devant ses ateliers il fera bien de le poigner pour faire du savon.

Jeune dude aux allures financières cheveux frisés buffalo, lorgnon avec chaîne de barge, canne style mort aux chats, "surtout" à queue fine avec veste blanche sale, bloomers bas de coton, bottine cuir patent, c'est tout.

Le jeune dude est financier, il a su d'un seul habillement se mettre en condition d'aller à bicyclette, veiller près de sa grue, danser et faire le bouffon.

Bidou est un de ceux que l'on rencontre sous des monticules de poussière en plein cœur d'hiver sur le bout des quais, et il est le fondateur des Sans-le-sou.

Zarzais est le musicien de la société on dit qu'il joue l'accordéon, le ruine-babine et la bombarbe, tandis que son ami Youville fait danser les fous comme un couac. Ah ! si seulement la lustre savait ça.

Je ne te parle pas de Mimi Peton Zaza je suis trop pressé mais imagine toi de voir un bébé portant les bloomers, la canne et le chapeau Beaver en dessous duquel sont ses cheveux roux peignés en botte de paille, les oreilles en calèches, le nez boulevard, la bouche entonnoir et les yeux fond de bouffes et tu auras une mince idée de Mimi Peton Zaza. Buffalo Bill ferait sa fortune en quinze jours avec un pareil monstre, et dire que cet être est humain. Si le comité des vidanges ne l, "exhumaine" pas je connais plusieurs de mes amis qui veulent absolument le manger.

C'est là mon cher Canard les cinq "Rongeurs de Sidewalks" Québécois, le plus beau c'est que du matin au soir, du soir presque jusqu'au matin ils font un massacre effrayant de nos "Parapels" en courant après la lune, si la Corporation ne les fait pas déchausser pour marcher, elle en sera quitte pour nous faire des "Parapels" en asphalte.

Ton ami,
UN VIANDE

DU VIN ! DU VIN !

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils rejoignent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBRAM,
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

A la court de police.

—Prisonnier, vous avez été surpris au moment où vous déchaussiez un homme endormi sur un banc. Vous alliez lui voler ses bottines ?

—Moi ? Ah ! par exemple !

—Que comptiez vous donc faire ?

—Mais soulager ce pauvre homme. Vous comprenez il pouvait avoir des cors...

Boulevard St-Lambert



DROLERIES

—Et madame votre belle mère ?
—Merci, elle va mieux... Mais enfin tout espoir n'est pas encore perdu !

Elle.— Jules je ne sais pas ce qui vous incite à boire.

Lui.— Vous ne le savez pas, c'est bien, vous le sauriez si vous aviez une femme.

Grosjean.— Dis-donc, petit vaurien, descends de ce pommier à l'instant, ou je vais le dire à ton père que tu voles mes pommes.

Julot.— Ben, dis-y lui tout de suite. Il est là-haut sur la branche au dessus.

—L'Amitié...

Entre amis, on cherche l'épitaphe qui devra perpétuer le souvenir d'un camarade mort la veille :

—J'ai trouvé, dit le plus jeune : Il sera regretté de tous ceux qui ne l'ont pas connu.

Un pensionnaire.— Ecoutez ma charmante maîtresse de pension, le lait que vous nous servez est bien vert.

La patronne.— Ne savez-vous pas que les vaches mangent de l'herbe verte.

—Dites-donc, mon brave, quel est le plus court chemin pour aller à Ste-Thérèse ?

—Prenez celui-là, c'est le plus long, mais c'est le plus court tout d'même, parce qu'il n'y a pas de marchand de vin en route...

Le docteur Miquel, de Joliette, était très brusque, et très piquant dans sa manière de donner son opinion. Un jeune vicaire avait prêché ce dimanche là. Au cours d'un grand diner auquel il avait été invité, ainsi que le docteur, il faisait tout son possible pour prêcher un compliment qui ne venait pas.

J'espère, se décida-t-il à dire, à la fin, j'espère que je ne vous ai pas fatigué par la longueur de mon sermon, docteur ?

—Ni par sa profondeur non plus, fut la brève réponse de M. Miquel.

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et sûrement

CORRIGEONS-NOUS PAS

De La Patrie :

On demande à l'Hôtel X..., une fille de salle bien recommandée bon salaire et deux garçons de cloches.

Faut-il dire "mâcher de la gomme?"

Non, dites "machouiller" ou "machailer". Si vous êtes avec des dames dans un salon, dès que la question se pose, offrez immédiatement de chausse-pied votre gomme avec la plus jolie.

St-Henri, 13 Sept. 1897.

Je suis Bien Painai de voir que je ne peu pas Paihier votre Billait Pour le moman et ci cela vous convien je Vous donné Cinq Dol. par Cemain à Mr X Tout les Mardi de tout les Cemain et l'intairais du Monten.

Je suis vote Huinble etc.

Un médecin de Lévis donne l'état de ses affaires à son ami.

J'avais tant de billets mon cher Jules que chaque jour je voyais une échéance me saluer. Eh bien j'ai le plaisir de te dire que j'ai tout réglé.

Comment ça ?

Mes endosseurs ont payé les billets.

Aux Correspondants

A. R. L. — Votre petite note pue trop. Si ça vous fait rire, vous n'êtes pas fier.

A Han. Patrick — Votre correspondance contient dix libelles. Mettez \$200.00 pour chaque libelle, calculez ! Envoyez-nous le montant voulu avec un non responsable et nous publions.

CIGARES, CIGARETTES & TABACS A RÉDUCTION

Grande réduction pour le commerce, chez A. BRAZEAU, No 25 rue Saint-Laurent :

Cigares Stonewall	le 100.....	3.65
" Peg Top	"	3.55
" T. L. S. K.	"	6.50
" Boston	"	5.75
" Bouncer	"	8.50
" Cable Queen,	"	2.50
" Dido	"	2.50
" The Masher	"	2.00
" La Perla	"	2.50

Tabac noir à obliquer	McDonald ...	80
Brunette Solace	59
T. & B. Plug Z.	75

J'ai mal au nez. Que pourrais je bien faire ?

Ça dépend. Moi, hier, j'ai eu mal à une dent.

—Et qu'as-tu fait ?

—Je me la suis fait arracher...?

Un commis de nouveautés disait à un ami :

Ma maîtresse de pension fait le thé tellement fort qu'il casse les tasses.

La mienne, dit l'autre, fait le sien tellement faible, qu'il ne peut pas sortir de la théière.

—Un canayen, voyageant sur le Yukon, au Klondyke, arrive à un endroit où il fallait passer une rivière en bateau.

Il entra dans le bac, mais voyant que l'eau était excessivement agitée :

—Mon ami, dit-il au batelier, vous est-il jamais arrivé de perdre par quel que accident, des personnes que vous passiez ?

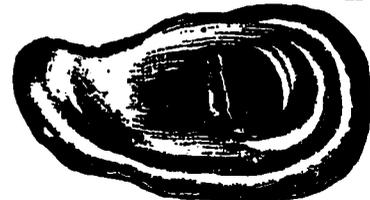
—Jamais, monsieur, reprit le batelier, car mon frère s'est noyé, la semaine dernière, et nous l'avons retrouvé le lendemain.

Un voyageur s'était égaré dans une de nos paroisses du Nord, demande à un petit habitant qui passait :

—Où est-ce que ce chemin-ci va ?

—J'sais pas. M'sieu, ous qu'il va, depuis que je le connais, il est toujours là.

Boulevard St-Lambert



Le voilà, le voilà, le voilà, le voilà, le fameux, le fameux, le fameux Joe Poitras. C'est lui l'importateur des plus belles Malpeques. Il les vend au gallon, au minot ou au peak. Il les sert en potage, en stew ou en friture. Que c'est le plus beau plat de toute la nature ! Nuit et jour le Petit Windsor est ouvert, Coin de la rue St-Jacques et d'la Côte St-Lambert.

Entre boulevardiers :

—D'où sortez vous mon cher, avec cette mine de moribond !

—Je viens d'être très malade...six semaines sans quitter le lit.

—Le mal était donc bien grave ?

—Non pas... la maladie était petite, mais c'est un grand médecin qui m'a soigné !

Boulevard St-Lambert

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de pay. **MARION & MARION, EXPERTS,** No. 125 rue St. Jacques, Montréal.

La Cie de Brasserie Union de Montreal

(Limitee)

(Union Brewing Co. of Montreal) (limited)

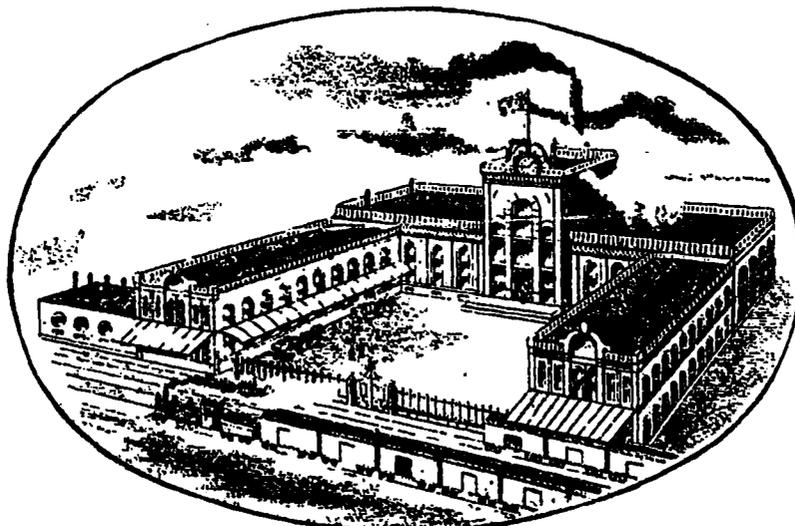
CAPITAL \$500,000.00.

\$350,000.00 D' ACTIONS

Actionnaires Exclusifs : Les Marchands de Liqueurs Licenciés, Hôteliers et Epiciers.

Les Actions de promoteur vendues à 75 pour cent de la valeur pour aujourd'hui.

Ces actions ne sont vendues que par ...



L'on ne vend pas moins de dix actions de \$7.50 chacune, soit : dix actions, \$75.

M. JOS. BOULARD, PROMOTEUR

Aux Bureaux : 71a et 79 Rue St-Jacques, Chambre No 10 - MONTREAL

PRENEZ L'ELEVATEUR.

La correspondance pour l'achat des actions est respectueusement sollicitée. Nulle personne autre que M. JOS. BOULARD n'est autorisée à vendre les actions du promoteur.

JOSEPH BOULARD, PROMOTEUR.

ALBERT RATEL, SEC.-TRESORIER

RAUMS RHEUMATISM